



Un projet de collaboration entre le centre Turbine et le Centre éducatif communautaire René-Goupil

Turbine est un centre de création pédagogique qui développe des espaces d'expérimentation jumelant pratiques actuelles en art et en pédagogie. Ces orientations se déploient à travers le développement de projets se réalisant dans et entre les milieux artistiques, scolaires et communautaires. Le centre propose des espaces de collaboration entre artistes et pédagogues par le biais de créations pédagogiques, de résidences d'artistes, de publications, d'ateliers de formation et de colloques.

A comme amour, **B** comme beauté, **C** comme courage, **D** comme dignité, **E** comme encouragement, **F** comme fleurs que ton amoureux te donne, **G** comme gentillesse, **H** comme honnête, **I** comme intelligence, **J** comme joie, **K** comme karma, **M** comme malheureusement, **P** comme participation, **R** comme réalité, **T** comme talentueux, **U** comme utopie, **V** comme valeur ...

– **Abécédaire collectif conçu par les jeunes participants lors d'échanges texto**

Ce projet a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications et de la Ville de Montréal dans le cadre de l'entente sur le développement culturel de Montréal.

Turbine remercie le Centre éducatif communautaire René-Goupil, les jeunes participants, Evelynne Boisvert-Beauregard, Sylvie Laliberté, Dominic Morissette, la TOHU et Catherine Jobin.



ENTENTE SUR LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL DE MONTRÉAL



Des mots qui font du bien



Résumé du projet

La popularité du texto chez les adolescents est devenue une évidence. Or des préoccupations peuvent naître face à l'influence des nouvelles technologies et du texto sur le mode de vie des jeunes. La passivité du corps et la virtualité des relations liées à l'utilisation de ces technologies nous ont amenés à penser que la création en danse contemporaine serait un vecteur de réflexion sur la conscience du corps et le rapport à l'autre chez les adolescents. C'est sur cette prémisse que le projet **Des mots qui font du bien** a été conçu. Ce laboratoire artistique et social a été réalisé par le centre Turbine en partenariat avec le Centre éducatif communautaire René-Goupil (CECRG) situé dans le quartier Saint-Michel à Montréal. Au fil de sept ateliers exploratoires et accompagnés par l'artiste-chorégraphe **Sara Hanley** et par la pédagogue **Marie-Pierre Labrie**, les adolescents ont vécu un réel entrecroisement entre l'usage des technologies mobiles et la danse.

LES PARTICIPANTS

Le projet a été réalisé avec un groupe de douze adolescents de 13 à 17 ans impliqués de façon volontaire. Le groupe reflétait une certaine mixité, autant sur le plan du genre que de l'appartenance culturelle. La plupart des jeunes n'avaient aucune expérience en danse contemporaine, et environ la moitié avait pratiqué certaines danses populaires comme le hip-hop, la cumbia, la salsa ou la danse orientale.

DÉROULEMENT

La messagerie instantanée comme point de départ

Avec un baladeur numérique intelligent en main, les adolescents ont travaillé l'écriture sous la dynamique de correspondances en duo, dont la première devait s'écrire sur le thème des souvenirs. Chacun devait partager ses souvenirs et terminer son entrée par une nouvelle question afin de faire ressurgir les émotions liées à la thématique.

Pour la deuxième correspondance, nous leur avons présenté le mouvement de l'Oulipo¹, et les avons mis au défi de créer un **abécédaire** sur « des mots qui font du bien ». Les jeunes ont réussi à s'approprier cet exercice très formel et ont trouvé des mots distincts pour illustrer chaque lettre de façon personnelle.

Une incursion dans la twittérature a eu lieu en guise de troisième correspondance. Nous avons présenté aux jeunes certains gazouillis issus du site de microblogage Twitter. Les jeunes ont alors été invités à choisir un gazouillis qui allait inspirer leur éventuelle correspondance en duo.

Dans un autre temps, à l'aide de leur appareil mobile, ils ont écouté chacun pour soi avec les écouteurs, une chanson de l'auteur-compositeur Abd al Malik, Mourir à trente ans, qui aborde les contradictions et les paradoxes humains. Il leur a été demandé de créer un pastiche de la chanson construite sous forme répétitive : « Un jour j'suis une star. Un jour je suis Néant (...) Un jour je suis noir. Un jour je suis blanc (...) » Les jeunes avaient le mandat d'écrire leurs propres paradoxes.

La danse comme moteur de réflexion

Pour commencer, la chorégraphe leur a fait faire l'exercice du « banc de poissons » où tout le groupe devait bouger en même temps, regroupé dans un espace circonscrit de la salle tandis que, aléatoirement, un des membres donnait de nouvelles directions avec son corps. Ces exercices étaient une façon de découvrir comment vivre le mouvement avec les autres.

Par la suite, l'artiste a demandé à chaque participant de créer trois mouvements personnels associés à un mot de leur abécédaire réalisé lors des ateliers d'écriture. Pratiqués plusieurs fois avec diverses musiques et sur différents rythmes, tous ces mouvements allaient devenir des gestes collectifs ou individuels à performer à l'unisson ou

de façon non synchronisée, et être intégrés à la chorégraphie finale.

Un moment de création très fort est survenu lorsque l'artiste a fait travailler les jeunes en duo, afin de faire naître une relation incarnée entre eux, contrastant ainsi avec leur relation virtuelle établie par messagerie instantanée. S'inspirant de consignes d'intentions (se prendre, se soutenir, se comprendre) et de consignes physiques (tirer, pousser, prendre), les jeunes devaient composer une série de gestes inspirés par ces consignes. Chaque duo a présenté sa création au reste du groupe et c'est à ce moment que nous les avons vraiment sentis investis dans le projet et dans la danse de manière contemporaine. Leurs corps se mouvaient au rythme de leur regard vers l'autre, et non seulement au rythme de la musique.

Par la suite, ils ont travaillé une séquence chorégraphique d'introduction où chacun devait s'approprier plusieurs postures représentant leur corps utilisant la technologie mobile. Il était beau de voir comment chaque individu possédait **ses propres traces de la technologie « imprimées » dans le corps.**

Sara a proposé une séquence chronologique dans laquelle les mouvements devaient être performés. Le reste du temps a été consacré à assembler les parties d'une chorégraphie exploratoire qui a été présentée quelques jours plus tard à la TOHU, au cœur du quartier d'appartenance des jeunes.

Un public composé d'une cinquantaine de personnes de la communauté micheloise, du réseau de l'éducation artistique, du milieu artistique, ainsi que des familles et des amis des participants était présent. C'était l'occasion de rendre officiel leur travail et de partager leur expérience.

¹ Fondé par Raymond Queneau et François Le Lionnais en 1960, l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) réunit écrivains de tous horizons qui s'accordent pour écrire selon des contraintes formelles et signent des textes à la fois ludiques, complexes et poétiques.

DÉMARCHE ARTISTIQUE DE SARA HANLEY

Sara Hanley évolue dans le milieu de la danse québécoise depuis une quinzaine d'années. D'abord impliquée comme interprète et chorégraphe, elle élargit son champ d'intérêt à l'enseignement de la danse et des arts visuels. Ceci l'amène à se pencher plus précisément sur le dialogue entre art et communauté. Dans son travail chorégraphique, elle recherche une certaine dissolution de l'image projetée des corps pour accéder aux sensations intérieures, tentant de rendre visible l'invisible. L'improvisation est au cœur de sa démarche laissant une place prépondérante aux accidents et aux hasards. Son travail a été présenté à Tangente, au festival Espace émergent, au studio 303, au Festival de théâtre de rue de Shawinigan et au Wakefest de Wakefield.

Artiste invitée

Sara Hanley

Accompagnement pédagogique

Marie-Pierre Labrie

Intervenante du CECRG

Evelyne Boisvert-Beauregard

Participants

Darlène
Haendel
Ilham
Imthial
Indy
Joventa

Kamilia
Lyna
Makenley
Medjina
Philippe
Rosemelida

Crédits photos : Dominic Morissette, Marie-Pierre Labrie et Paul Tom

